

de projections avec des clichés assortis représentant des sujets religieux. Dans les écoles qui possèdent ce matériel si utile, on peut organiser de temps en temps une séance récapitulative dans laquelle on fait passer un certain nombre de tableaux. Souvent les parents assistent à ces réunions. Il ne faut pas manquer d'en tirer tout le fruit possible. Pour cela, avant chaque tableau, on expose brièvement le point de doctrine, ou l'on raconte l'histoire qui s'y trouve représentée; puis on fait apparaître le tableau en l'expliquant de nouveau d'une manière intuitive et sensible. On ne produit à chaque séance qu'un nombre assez restreint de vues. Mieux vaut donner plusieurs séances à intervalles suffisants, plutôt que d'épuiser en une seule fois une riche collection, au risque de ne laisser, avec une vaine satisfaction de curiosité, qu'une impression religieuse trop superficielle et fugitive.

61. La leçon d'instruction religieuse diffère essentiellement, même par son aspect extérieur, de toutes les autres leçons du jour; cependant il ne faut pas négliger, pour atteindre son but, d'user de tous les moyens qu'une salle d'école peut offrir. Parmi ces moyens, l'un des principaux est le *tableau noir*. Le Catéchiste peut s'en servir en diverses circonstances, soit pour esquisser un objet inconnu aux enfants, soit pour écrire certains mots nouveaux pour eux.

D'après le principe pédagogique des *impressions simultanées*, tout mot nouveau doit se présenter à la fois sous trois aspects : le sens, le son, la forme. Le sens est pour l'esprit, le son pour l'ouïe et la forme pour la vue. Ces trois images se complètent, se fortifient et se rappellent réciproquement.

On peut encore écrire au tableau noir soit le titre du sujet traité, ou ses divisions; soit les parties d'une définition ou quelque mot plus difficile que l'on veut décomposer pour l'expliquer par l'étymologie.

Enfin le tableau noir est utile pour aider à l'intelligence de certaines comparaisons empruntées aux sciences, ou susceptibles par ailleurs d'une représentation graphique; tels, par exemple, les symboles de la sainte Trinité, des vertus, etc.

CHAPITRE III

FORMES DE L'ENSEIGNEMENT

SOMMAIRE

Trois formes d'enseignement : — 1. Forme expositive : quand et comment il convient de l'employer. — 2. Forme socratique : utilité, limites, principales règles. — 3. Forme catéchétique; son caractère particulier, conditions pour bien catéchiser.

1. On peut donner l'enseignement sous trois formes différentes :

1^o Le maître développe lui-même, dans un discours suivi, l'objet de sa leçon : c'est la forme *expositive*.

2^o Le maître essaye de faire trouver par ses élèves la vérité ou ses éléments, en guidant par des questions le travail de leur esprit : c'est la forme *socratique*.

3^o Enfin le maître se livre avec les élèves à un dialogue, où tantôt il interroge et tantôt il répond : c'est alors la forme *catéchétique*.

Chacun de ces procédés a sa valeur et peut être employé avec fruit dans l'enseignement de la religion. Une preuve d'habileté chez le Catéchiste est de savoir choisir promptement celui qui convient le mieux à chaque cas particulier, et de passer aisément d'une forme à l'autre, quand cela est nécessaire.

1. Forme expositive.

2. Cette forme convient particulièrement en deux circonstances :

1^o Lorsqu'on traite de choses dont les enfants n'ont encore aucune notion, et que, par conséquent, on ne peut leur faire trouver par eux-mêmes.

D'une manière générale, on ne doit demander aux enfants que.

ce qu'ils savent déjà ou ce qu'ils peuvent facilement trouver. Agir autrement serait aller à l'encontre de la nature et ressembler, dit Pestalozzi, « à un oiseau de proie qui veut prendre des œufs dans un nid où on n'en a pas déposé. »

Avant d'interroger les enfants, il faut donc d'abord leur enseigner ce qu'ils ne savent pas. Et ici trois cas peuvent se présenter :

S'agit-il d'un fait historique, on le raconte : c'est une *narration*.

Veut-on faire connaître des objets ignorés, on en détaille les caractères, on en fait la *description*.

Enfin, par l'*explication* on fait saisir des points de doctrine, ou comprendre des formules qui sans cela resteraient obscures.

2° La forme expositive convient encore lorsqu'on veut agir principalement sur le cœur et sur la volonté, comme cela a lieu dans les exhortations finales et dans les Réflexions du matin et du soir. Pour produire une impression profonde, la parole vivante du maître est beaucoup plus puissante que tous les autres moyens.

3. Il est aisé de voir, d'après ce qui précède, que dans l'enseignement de la religion la forme expositive doit être considérée comme fondamentale.

En effet, la doctrine religieuse se compose en grande partie de faits historiques ou de dogmes que nous avons appris par révélation divine, et que le Catéchiste est chargé de communiquer aux enfants de la part de l'Église et au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Comme son divin Maître, il doit parler avec autorité, et le disciple, en l'écoutant, doit soumettre sa raison et accepter, sur le témoignage de Dieu, la vérité qui lui est annoncée.

D'un autre côté, le but poursuivi dans l'enseignement religieux n'est pas tant le perfectionnement des facultés intellectuelles que le développement des vertus infuses de foi, d'espérance et de charité. Il s'agit beaucoup moins d'exercer l'esprit que de faire jaillir du cœur les pieux sentiments et les saintes résolutions. C'est à quoi, de sa nature, la forme expositive est beaucoup plus propre que les interrogations.

4. Mais il y faut de la mesure. Les enfants ont besoin de variété. Ils sont, en général, incapables d'écouter un long discours. Plus ils sont jeunes, plus il est nécessaire d'interroger souvent par des questions rétrospectives. Cela est vrai surtout à l'égard des explications doctrinales, Racontez-leur une histoire, ils écoutent

volontiers et sans fatigue; mais dès que vous arrivez à des définitions ou à d'autres matières abstraites, leur attention ne peut se soutenir.

Si l'exposition est un peu longue, vous devrez donc la diviser en parties d'autant plus brèves que les intelligences sont plus jeunes et moins cultivées. Ces divisions, préparées d'avance, formeront chacune un petit ensemble bien ordonné et facile à retenir.

5. Après avoir exposé une partie, on la reprend aussitôt par des questions. L'interrogation procure un triple avantage :

1° L'attention est soutenue et renouvelée ;

2° L'explication est répétée sans que les enfants le remarquent ;

3° Le maître s'assure si elle est comprise.

« Une bonne exposition, dit M. Mey, se reconnaît à l'épreuve de l'interrogation. Il faut que, par des questions, l'on puisse en reprendre tout le contenu, comme avec un vase on pourrait enlever d'un bassin le liquide qu'on y aurait versé¹. » En préparant la narration ou la description, le Catéchiste doit avoir en vue ce travail subséquent des interrogations, de même qu'en posant les questions, il doit avoir dans l'esprit les réponses qu'il désire obtenir. Ainsi, dans la pensée du maître, la réponse précède la question, comme la question future règle la forme qu'il donne à l'exposition.

6. Si les réponses des enfants ne sont pas satisfaisantes, le maître en cherche la cause. Reconnaît-il qu'elle est de son côté plutôt que de celui des élèves? il reprend sous une forme un peu différente l'exposition qui n'a pas été bien saisie. Au contraire, si le défaut est du côté des élèves, il tâche de les aider par des sous-questions. Dans tous les cas, il ne devra se reposer qu'après avoir réussi à leur faire bien comprendre le point qu'il explique.

Ne regrettez jamais le temps que vous employez à élucider une vérité. Toute vérité bien comprise est comme une clef qui aide à en comprendre beaucoup d'autres. Mieux vaut se restreindre pour la quantité que d'expliquer trop superficiellement un grand nombre de notions.

7. Au point de vue de l'élocution et du débit, observez dans l'exposition les règles suivantes :

1° Que votre langage soit bref et énergique, libre et sans figures, lumineux et sûr dans le choix des expressions.

¹ *Vollständige Katechesen*, Introduction, p. 28.

2° Prononcez clairement et distinctement. Arrêtez-vous bien après chaque phrase.

3° Parlez avec une chaleur sensible, d'une manière convaincue; mais évitez toute déclamation affectée, toute gesticulation peu naturelle.

2. Forme socratique.

8. La forme socratique s'adresse surtout à l'intelligence; elle la provoque par des questions, et la guide à la recherche des vérités accessibles à la raison. Ce procédé pédagogique a pris son nom du célèbre philosophe grec qui l'employait avec ses disciples.

Faisant un appel constant à la raison, il est par là même très apte à développer cette faculté. Il convient donc surtout pour l'étude et l'enseignement des sciences que nous avons appelées *sciences de raison*.

Mais il a aussi sa place dans l'enseignement religieux. En effet, si les vérités principales de la religion sont des dogmes révélés que nous devons croire sur l'autorité de Dieu, rien n'empêche que notre esprit ne s'applique à réfléchir sur ces vérités pour s'en nourrir, ou en déduire les conséquences morales qu'elles comportent. Non seulement cet exercice est légitime, mais il est encore le plus noble auquel nous puissions nous employer.

Il existe aussi un vaste champ d'observations, de faits extérieurs ou de phénomènes intimes, qu'il faut apprendre à l'enfant à explorer, à juger et à gouverner.

Certaines vérités, appartenant au dogme chrétien, sont en même temps du domaine de la raison naturelle; on peut en étudier les preuves, au moins les plus faciles.

Dans tous ces cas, la méthode socratique peut être employée avec profit.

9. Il faut toutefois prendre garde d'en abuser. Jamais elle ne pourra devenir l'instrument principal de l'enseignement religieux, qui, par sa nature même, est au-dessus de ce mode d'enseignement et lui échappe dans ce qu'il a de plus essentiel. Vouloir faire trouver par cette méthode toutes les vérités religieuses, serait prendre une voie opposée au but et acheminer inconsciemment les élèves vers le doute et le scepticisme.

En outre, le Catéchiste s'adresse à de jeunes enfants dont les facultés sont encore peu développées. Même pour des objets

accessibles à la raison, ce procédé serait souvent bien lent, et occasionnerait une dépense excessive du temps parfois si parcimonieusement mesuré à l'instruction religieuse.

Enfin, si la méthode socratique est spécialement efficace pour développer l'esprit et le jugement, elle l'est beaucoup moins pour émouvoir le cœur ou exciter la volonté. Donc pas d'excès dans l'emploi de cette méthode. Usons-en avec discrétion, l'alternant et la combinant avec d'autres.

10. Sous ces réserves, la forme socratique peut être très utile dans les cas suivants :

1° Lorsqu'on veut faire appel aux facultés de l'enfant : jugement, raison, mémoire, conscience; ou à certains états d'âmes : foi, espérance, amour, remords, contrition.

C'est ce qui a lieu, par exemple, lorsqu'on se propose de faire réfléchir l'élève sur la portée ou les conséquences de certaines idées, ou de l'amener à en trouver d'autres par analogie ou comparaison avec des objets connus; lorsqu'il s'agit de rectifier une erreur en retournant à son point de départ, ou lorsqu'on veut préparer une question plus difficile par des questions préliminaires, qui conduisent l'intelligence vers la vérité comme pas à pas et par degrés.

2° Dans le développement de certaines preuves d'ordre rationnel pour des vérités dogmatiques ou morales, comme on l'a insinué plus haut.

3° Enfin pour faire trouver, apprécier ou résoudre des exemples ou des cas de morale, ou tirer des applications pratiques d'une doctrine ou d'un récit déjà connus.

11. Si on sait bien la manier, cette méthode est très propre à maintenir l'attention. Comme elle s'adapte à la nature de notre esprit, elle le satisfait pleinement. Les vérités acquises de cette manière deviennent pour lui une possession agréable, à laquelle il s'attache par une forte conviction. Mais pour produire ces heureux résultats, elle exige de la part du maître une parfaite connaissance du sujet, une pleine possession de lui-même, une grande habileté dans l'art d'interroger, et surtout une grande patience à l'égard des élèves. Il ne faut jamais s'offusquer d'une réponse inexacte, et ne point se hâter d'adresser la question à un élève plus avancé pour en finir au plus vite. Ce n'est pas parce qu'un élève intelligent aura bien répondu qu'on est assuré que les autres ont compris.

12. Voici, pour la pratique, les principales règles à observer :

1° Les questions ne doivent être ni trop faciles ni trop difficiles. Elles sont trop faciles quand les élèves peuvent les résoudre de primesaut, sans effort ni réflexion. Elles sont trop difficiles quand elles sont trop complexes ou qu'elles dépassent la portée des enfants. Trop faciles, elles favorisent la paresse et sèment la dissipation ; trop difficiles, elles rebutent et portent au découragement.

2° Le Catéchiste interroge d'après un plan prévu et dans un ordre déterminé, en rapport avec l'objet. Mais cet ordre est sujet à quelque dérangement. En général, une question nouvelle est amenée par la réponse précédente. Si l'enfant répond mal ou s'il ne répond pas, c'est un signe qu'il n'a pas compris l'explication, ou qu'il ne possède pas les notions préliminaires indispensables. Force est alors de retourner en arrière, ou de faire quelques pas à côté du sujet, pour mettre l'élève en état de résoudre la question. On y revient par le chemin le plus court, pour reprendre immédiatement l'ordre interrompu.

3° On doit laisser aux enfants le temps nécessaire pour trouver les réponses, et les aider le moins possible par signe, par geste ou par d'autres moyens purement mécaniques, en suggérant, par exemple, le commencement du mot ou de la phrase. Lors d'une simple récitation, on peut parfois aider la mémoire par un moyen de ce genre ; mais ce n'est pas ici le cas ; c'est par des sous-questions qu'on mettra l'enfant sur la voie.

4° Surtout il faut avancer lentement. On ne doit quitter le point actuel que lorsqu'il a été parfaitement compris. Une hâte fébrile, le désir de terminer au plus tôt une question ou d'arriver à la fin d'un chapitre, sont un péril en tout genre d'enseignement ; mais quand il s'agit de la méthode socratique, on peut dire qu'ils en sont les ennemis mortels. La patience et la souplesse d'esprit, répétons-le, sont des conditions indispensables pour y réussir.

13. En étudiant attentivement les modèles donnés à la fin du volume, mais surtout les nos XVII et XVIII, le lecteur pourra se rendre compte de toute la petite stratégie intellectuelle que comporte l'application de la méthode socratique à un sujet de catéchisme. Voici, pour le moment, un exemple plus court, emprunté à une revue allemande déjà citée¹ :

¹ *Quartalheft der katholischen Schulzeitung*, article signé Fr. Zenotty, doyen du chapitre de Saint-Pölten.

Un Catéchiste, nous dit l'auteur de l'article, venait de raconter dans une petite classe, avec toute la dignité et la solennité convenables en un pareil sujet, l'institution de la sainte Cène.

Aussitôt après il pose les questions suivantes^a :

— Lorsque le doux Sauveur dit au paralytique : *Prends ton lit et marche!* qu'arriva-t-il?

— Lorsque le divin Sauveur dit à l'aveugle : *Regarde!* qu'arriva-t-il?

— Et lorsque le divin Sauveur, voyant Lazare mort, lui cria : *Lazare, viens dehors!* qu'arriva-t-il encore?

— Ainsi quand le divin Sauveur dit quelque chose, qu'arrive-t-il toujours?

— Et ses paroles sont donc toujours... Comment?

— Or, à la dernière Cène, le divin Sauveur prit du pain et dit quelles paroles?

— Il prit ensuite le calice dans lequel il y avait du vin et dit encore quelles paroles?

— Et puisque tout ce que dit le divin Sauveur est toujours vrai et arrive tout de suite, en quoi a-t-il réellement changé le pain lorsqu'il a dit : *Ceci est mon corps?*

— Et qu'est-ce que le vin est devenu lorsqu'il a dit : *Ceci est mon sang?*

Les jeunes enfants, ajoute l'auteur, et on le croira sans peine, trouvèrent exactement les réponses à ces questions, qui portaient cependant sur le mystère si relevé de la sainte Eucharistie.

3. Forme catéchétique.

14. D'après la définition que nous en avons donnée (page 135), la forme catéchétique consiste en un dialogue entre le maître et ses disciples. Elle se distingue des deux autres, en ce que les élèves n'ont pas seulement à répondre aux questions qui leur sont adressées, mais qu'ils sont aussi admis à interroger pour proposer leurs doutes ou demander quelques explications complémentaires. C'est ainsi qu'au Temple de Jérusalem Jésus écoutait les docteurs, répondait à leurs questions et les interrogeait¹. Nous voyons aussi que, dans sa vie publique, il se laissait volontiers interroger par ceux qui l'approchaient. L'Évangile en four-

^a Dans la traduction de ce fragment on a respecté la construction de l'auteur, qui, volontairement, s'écarte de l'ordre grammatical pour rendre ses questions plus compréhensibles aux enfants.

¹ S. Luc, II, 46.

nit des exemples nombreux. Les Apôtres et les disciples en usaient avec lui tout à fait librement. Mais ils n'étaient pas les seuls. Qu'il suffise de citer ses entretiens avec le jeune homme riche¹, avec le docteur de la loi², avec Nicodème³, avec la Samaritaine⁴, etc.

15. Cette forme dialoguée convient plus spécialement lorsqu'on instruit un auditoire très restreint. C'est rarement le cas dans les écoles, à moins que ce ne soit peut-être dans une classe d'adultes ou dans un groupe spécial de grands jeunes gens. On pourrait alors permettre aux élèves d'interroger, pourvu qu'ils le fassent en toute bonne foi, et que l'entretien ne dégénère pas en polémique ou en discussion stérile.

16. Sous les mêmes réserves, on peut aussi permettre à des enfants de questionner sur le sens d'un mot qu'ils ne connaissent pas, ou sur un point de l'explication qu'ils n'ont pas bien compris. Mais généralement ces sortes de questions ne peuvent guère s'admettre que lorsque le professeur a terminé son exposition; car il arrive souvent qu'il répond de lui-même dans la suite du catéchisme aux doutes qui auraient pu naître dans l'esprit de ses auditeurs.

Cette liberté de questionner laissée aux enfants est de nature à entretenir une confiance réciproque entre eux et le Catéchiste; mais elle suppose que ce dernier possède à fond la doctrine et qu'il jouit d'une grande autorité.

17. Pour éviter les interruptions ou les digressions auxquelles ces questions pourraient donner lieu, plusieurs Catéchistes les réservent pour certaines séances spéciales, placées de préférence à la suite d'une récapitulation plus ou moins générale. Les enfants sont prévenus qu'après cette révision, à tel jour déterminé, le temps du catéchisme sera employé à répondre aux questions qu'ils auraient à poser sur les chapitres étudiés. Ils peuvent préparer leurs questions et même, ce qui est toujours très prudent, les remettre par écrit au professeur, un jour ou deux à l'avance. On écarte absolument les questions oiseuses, trop subtiles, ou propres seulement à satisfaire la curiosité; mais on se prête de bonne grâce à donner tous les éclaircissements vraiment utiles. On est parfois surpris, en constatant combien

¹ S. Marc, x, 17 et suiv. — ² S. Matth., xxiii. — ³ S. Jean, iii. — ⁴ S. Jean, iv.

des choses, très simples en elles-mêmes et très claires dans l'esprit du maître, restent obscures dans celui des enfants. L'obstacle qui arrête la lumière est souvent bien petit, mais il n'est pas moins nécessaire de l'enlever. Que le Catéchiste se garde, en ces occasions, de rire ou de laisser rire, au sujet de questions parfois trop naïves. L'interrogateur, et peut-être beaucoup de ses condisciples, seraient intimidés et n'oseraient plus rien demander.

18. Abstraction faite de cette latitude laissée aux élèves, en certains jours, d'interroger leur maître, il n'existe à proprement parler que deux formes d'enseignement : la forme expositive, complétée, comme nous l'avons dit, par des séries de questions récapitulatives, et la forme socratique.

Qu'appelons-nous donc à présent *méthode catéchétique*? Désignant par ce mot la méthode qui convient par-dessus tout à l'enseignement de la religion, nous disons qu'elle consiste en une combinaison habile de tous les procédés que nous avons énumérés. Tout ce qui peut servir à l'instruction et à l'édification a sa place dans l'enseignement du catéchisme, l'*œuvre par excellence*, comme l'appelle si bien M^{re} Dupanloup.

19. Résumons les conditions nécessaires pour bien catéchiser.

1^o Le maître doit avoir une connaissance claire et précise de la matière qu'il enseigne. Il doit la posséder à fond et pouvoir traiter le sujet de toutes les manières possibles. Il lui faut aussi une connaissance suffisante de la langue. Celui qui est pauvre en expressions ne peut aisément interroger.

2^o Il doit avoir un coup d'œil rapide pour s'apercevoir instantanément si l'élève qu'il interroge a bien compris la question, s'il a l'intelligence de la réponse qu'il donne, ou encore si les enfants sont convenablement impressionnés par ce qui leur est dit. On le reconnaît aisément au ton de la voix, à l'air et aux traits du visage. S'aperçoit-on qu'ils ont compris, on passe outre sans les ennuyer par des répétitions fastidieuses. S'ils n'ont pas compris, on tâche de redire la chose plus clairement et plus simplement.

Lorsque la manière dont les enfants répètent ou répondent semble affaiblir l'impression qu'on a voulu produire, on y supplée en relevant la réponse et en ajoutant quelques mots propres à entretenir ou à renouveler les premiers sentiments.

3° Le maître doit avoir le talent de poser, sans longue réflexion, une nouvelle question appropriée. — « L'interrogation, dit Valuy, doit être vive et animée, de sorte qu'il y ait toujours quelqu'un qui parle, ou le maître en interrogeant, ou l'enfant en répondant. »

Ce talent s'acquiert par un long exercice et par un travail assidu, même en dehors des heures de classe. On se suppose en présence de ses élèves, et l'on institue mentalement une interrogation suivie. Pour bien formuler ses questions, on se met en esprit à la place des élèves, en essayant de se rendre compte de la tournure de leur esprit, de leur manière de concevoir les choses et de les exprimer, non seulement en général, mais aussi pour chacun d'eux en particulier. « Je demande telle chose à tel élève. Que va-t-il me répondre? » Un bon maître ne doit être satisfait de sa préparation que lorsque, venant en classe, l'expérience confirme de tout point ses prévisions. Comme alors son labeur lui semble bien récompensé! Et quels fruits abondants il se met ainsi en état de produire!

4° Il faut être engageant avec les élèves, les traiter de manière à éloigner d'eux la crainte et la timidité. On doit s'adapter à leur faiblesse et se montrer patient et charitable, surtout avec les moins doués, se souvenant qu'il y va de leur formation chrétienne et peut-être de leur salut. « Les paroles dures pendant le catéchisme, dit un auteur allemand, sont semblables à des pas lourds et maladroits au milieu d'un jardin nouvellement planté. Ils écrasent les tendres germes au moment où ils commençaient à se former¹. »

¹ KEHRBIN-KELLER, *Allgemeine Unterrichts-Kunde*.

CHAPITRE IV

QUALITÉS DE LA MÉTHODE

SOMMAIRE

1. L'unité : dans chaque instruction, dans l'enchaînement des parties du cours et des diverses branches de l'enseignement religieux. — 2. L'ordre : cadres généraux, plan d'ensemble et détails. — 3. La clarté : sa nécessité; clarté dans la pensée, dans l'exposition; mots abstraits, termes techniques.

1. Que l'on envisage la méthode en général, ou qu'on la considère appliquée à une instruction particulière, ses qualités principales seront toujours l'unité, l'ordre et la clarté.

1. L'Unité.

2. L'unité est nécessaire dans chaque leçon; il faut aussi qu'elle règne dans l'ensemble d'un même cours, et qu'elle se montre encore par le rapport et l'enchaînement des divers cours entre eux.

3. Tout d'abord l'unité dans chaque instruction.

Il faut apporter chaque jour un objet nouveau et bien défini. Si un sujet, par son ampleur, exige plusieurs séances, on le divise de telle sorte que chaque partie, bien distincte, puisse être étudiée en une seule fois. Il vaudrait mieux, dans certains cas, restreindre la matière et renoncer à certains détails, que de manquer à cette règle fondamentale.

Cette unité est nécessaire pour l'esprit et pour le cœur. Grâce à elle, l'intelligence embrasse plus facilement l'ensemble du sujet traité; les parties s'expliquent les unes par les autres: tel détail, telle expression, qui demeureraient obscurs, s'ils étaient isolés, sont plus facilement compris par leur relation avec d'autres détails et avec l'ensemble du sujet. L'unité est lumière.